

ALBÉRIC MAGNARD

CORRESPONDANCE

(1888-1914)

Textes réunis et annotés par
Claire VLACH

*Publié avec le soutien du Fonds d'Action sacem
et du Ministère de la Culture,
Direction de la Musique et de la Danse*

PARIS

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE MUSICOLOGIE

1997

P.S. Je ne crois pas qu'il y ait de correspondant à Stockholm¹. Mon père va se renseigner.

Bibliothèque nationale de France, Paris

3

À Guy ROPARTZ

[Paris,] Jeudi 6 Xbre [1888]

Cher ami,

Je vous envoie une lisible copie de la réduction². Vers vous elle voguera, blanche et noire dans un linceul vert tendre, telle une raie se jouant dans les flots par un jour de soleil. Elle est d'une exécution possible mais difficile surtout pour Prima ; quant à rendre certains effets de votre orchestre cela me navre. J'avais échoué totalement. J'ai fait ce que j'ai pu ; c'est ma seule excuse.

Je suis enchanté de voir qu'on s'occupe en Suède³ de choses plus intelligentes qu'en France et qu'on y joue du Weber et du Boïto, ce qui arrive rarement chez nous.

Lamoureux continue à donner des concerts insupportables, et Colonne à faire admirer son bras droit ; cet affreux juif a dernièrement déterré une symphonie de Schubert⁴, qui est le triomphe de la platitude. Par contre, nous aurons une symphonie de Franck⁵ au Conservatoire. Si, par suite de demandes constantes et pressantes, j'arrive à avoir une entrée dans le temple d'Ambroise Thomas, je me promets de doux moments. J'ai rencontré pas mal de gens disant : Mais il paraît que c'est très bien, cette symphonie de M. Franck. Qu'est-ce donc que ce compositeur ? Doux épiciers, c'est un homme de génie, et quand il sera mort, vous n'aurez tous qu'un cri : Franck, cet admirable symphoniste, ce maître *incontesté* ! Hein ! mon vieux, faut-il en rire de la gloire !

1. Au moment où cette lettre est envoyée, Ropartz prépare un long voyage en Scandinavie, dont il espère financer au moins partiellement les frais par une mission pour le compte du *Figaro*, dirigé par le père de Magnard.

2. Il s'agit probablement du *Convoi du Fermier* (1887) qui devient en 1902 *La Cloche des Morts* et est dédié à Magnard, sans doute pour le remercier d'en avoir fait une réduction pour piano.

3. Ropartz séjournait alors en Scandinavie. Il publia ses impressions de voyage en 1889 sous le titre de *Notations artistiques* (cf. É. Djemil, *G. Ropartz ou la recherche d'une vocation*, Paris, 1970, p. 138).

4. La seule œuvre symphonique de Franz Schubert donnée par les Concerts Colonne en 1888 a été la *Symphonie inachevée en si mineur*, exécutée au concert du 15.1.1888, avec *Manfred* de Robert Schumann et l'*Ouverture de Freitbof* de Théodore Dubois.

5. Ropartz avait pris César Franck pour maître, choix délibéré qui avait enlevé au jeune musicien tout espoir de prix de Rome. La *Symphonie en ré* de César Franck venait tout juste d'être achevée en 1888. Il s'agit de sa première audition.

donc probable que l'administration vous répondra dans ce sens. Je regrette que la chose ne puisse s'arranger, mais hélas ! je n'ai pas voix au chapitre.

Je vous remercie de vos offres Stoumonesques¹ ; j'espère que je n'en resterai pas à de vagues paroles avec cet estimable impresario : dans tous les cas, il me paraît préférable, à l'heure actuelle, de garder le silence.

Si rien ne casse, je partirai avec mon cher patron² la semaine prochaine. Comme d'Indy revient le 31, je vous propose, si vous avez deux ou trois jours, d'aller ensemble à l'île de Marken dans la Zélande ; c'est là un coin de Hollande excitant : costumes, coutumes et paysages. Ce me serait un vrai plaisir de voir avec vous ce coin nouveau.

J'espère que vous acquiescerez.

Cordialement à vous.

A. Magnard

Bibliothèque Albert I^{er}, Bruxelles

37

À Vincent D'INDY

Purmerend, 31 mars 1892

Cher Vincent³,

Nous avons trouvé à Marken une cloche⁴ épatante que nous t'avons fait expédier contre remboursement. Elle sonne en *mi bémol*... lardeux. (C'est Magnard qui l'affirme). Moi je trouvais que c'était un *fa* double bécarré ! Enfin, tu verras. C'est de la plus fine chaudronnerie de l'île, tout ce qu'il y a de mieux dans la Noord-Holland.

Blague à part, c'est idiot que tu ne sois pas venu avec nous. Nous avons passé une journée extraordinaire, à tomber tout le temps sur notre derrière d'admiration. Nous avons vu Monikendam, Marken, Edam, patrie des fromages, Volendam (ceci, c'est tout à fait extraordinaire ; jamais je n'ai vu pareils costumes et pareils paysages) puis Purmerend d'où nous t'écrivons en attendant le dîner (il est huit heures). La journée a été prodigieuse, la lumière éblouissante, le Zuiderzée limpide comme l'Adriatique (oh Winny !) Nous avons joui par tous les pores, depuis ce matin, et nous n'avons pas

1. Oscar Stoumon (1835-1900), directeur du Théâtre royal de la Monnaie, à qui Maus avait recommandé *Yolande* de Magnard.

2. Vincent d'Indy pour la première représentation du *Chant de la Cloche*.

3. Maus et Magnard s'étaient rendus ensemble en Hollande pour entendre le concert. L'en-tête de la lettre est orné d'un joli croquis à la plume de Maus.

4. Le 30 mars 1892, *Le chant de la Cloche* de d'Indy avait été exécuté, en présence du compositeur, à Amsterdam, sous la direction de Viotta avec un grand orchestre et 400 choristes. Magnard devait en publier le compte rendu dans *le Figaro* du 6 avril 1892.

134

À Guy ROPARTZ

Ancenis, 7 8bre [1898]

Cher ami,

Impossible de vous envoyer les partitions demandées avant le 17 8bre, mes treize jours que je fais en ce moment s'achevant le 16. D'ailleurs, est-ce bien la peine ?

Mon ouverture¹ jadis vous embêta. Mon *chant funèbre*² vous embêta il y a quelques semaines. Dans ces conditions, à quoi bon ?

Rapportez-vous quelque chose de cet été ? Votre projet de symphonie avec chœurs m'avait vivement intéressé et il y a là à prendre la suite des *Béatitudes* et de la messe en ré.

Je poursuis *Guercoeur* avec sérénité. J'ai achevé les deux tiers du second acte et vais tâcher de le terminer cette année.

Je baise votre barbe auguste.

A. Magnard

Bibliothèque nationale de France, Paris

135

À Guy ROPARTZ

[Paris,] 19 8bre [1898]

Glorieux,

J'ai lu et relu votre petit recueil d'orgue³ que vous avez eu l'amabilité de m'envoyer. L'ensemble m'a plu. Le numéro 3 m'a ravi.

Impression fugitive et charmante. Un lambeau de l'âme de Franck voltigeant dans le ciel breton.

1. *Ouverture pour orchestre*, op. 10, composée en 1894-95.

2. *Chant funèbre* (composé par Magnard à la mémoire de son père Francis Magnard, mort en nov. 1894, op. 9). Joué en première audition au concert Magnard du 14.5.1899, il fut donné ensuite salle Poirer le 25.2.1900, puis le 25.10.1908.

3. *Versets pour les vêpres des Saintes Femmes*.

2) ♩ = 144

3) Ysaÿe à Bruxelles a pris, dans le second motif notamment, un mouvement beaucoup plus lent que le mien. L'effet en a été très grand à Bruxelles, mais est-il possible ailleurs ?

4) ♩ = 120

Ma réduction est en caractères trop fins. Je vais en faire une copie que Duclos¹ vous enverra aussitôt achevée.

Mes respects chez vous, amitiés de ma femme, et cordialement.

A. Magnard

Bibliothèque nationale de France, Paris

169

À Paul DUKAS

[Paris,] 5.2.1901

Mon cher Dukas,

Je viens de m'escrimer avec les $\flat\flat$ de votre sonate² et tiens à vous dire tout le bien que je pense de cette nouvelle œuvre. L'inspiration est haute, la forme d'un classicisme très pur. Le final, magnifique, a dû réjouir l'âme de Franck, si toutefois l'âme humaine est immortelle, ce dont je doute fort.

Je vous reprocherai quelque lourdeur dans les proportions³ et l'écriture, et quelques chinoiseries harmoniques qui ne s'accordent pas, selon moi, avec la noble carrure de vos idées.

Belle œuvre, pleine de vigueur, que sauront apprécier les amis de la musique.

A. Magnard

Bibliothèque nationale de France, Paris

1. Copiste.

2. La *Sonate (en mi bémol mineur) pour piano* de Dukas venait d'être achevée et tout juste publiée. Cette même année, Magnard composait sa propre sonate pour piano et violon. Il est probable que l'exemple de Paul Dukas lui servit, d'après le témoignage que fournit cette lettre.

3. Une lettre de Dukas à Lalo du 24.6.1901, dont nous extrayons ce passage, montre l'écho rencontré par cette critique : « Je la juge (ma sonate) à présent, du dehors, et j'y vois des lourdeurs d'écriture, des gaucheries de ligne qui ne m'apparaissaient point quand je les regardais du dedans. Magnard m'a très bien signalé ces défauts ». (*Correspondance*, éd. G. Favre, Paris, 1971, p. 41).

241

À Octave MAUS

Baron, 23.11.1904

Excellent,

Merci¹. Je n'oublie pas que vous êtes un ami de la première heure et que vous m'avez défendu à une époque où il y avait un rare courage à le faire.

Bien affectueusement

A. Magnard

Nos respectueux souvenirs à Madame votre mère. Nous espérons qu'elle est toujours vaillante.

Monsieur Octave Maus
27 rue du Berger
Bruxelles (Belgique)

Hôtel de l'Océan
St-Jean-de-Luz
(Basses Pyrénées)

Bibliothèque Albert 1^{er}, Bruxelles

242

À Gaston CARRAUD

Baron, 23.11.1904

Mon cher Carraud,

Très touché de vos bons soins. Je vais envoyer la *Symphonie* et *Guerccœur* à mr Marcel². L'idée ne m'en serait jamais venue, je vous

1. Probablement pour l'article très favorable que Maus venait de consacrer à Magnard dans *l'Art Moderne* du 20.11.1904; cet article annonce simultanément l'exécution chevillarde de la 3^e *symphonie* de ce dernier à Paris et l'inscription de cette œuvre au répertoire des concerts populaires de Bruxelles, à la même date par S. Dupuis.

2. Henry Marcel était en 1904 directeur des Beaux-Arts auprès de J. Chaumié, ministre de l'Instruction publique. En tant que tel, il devait donner son aval à A. Carré pour la représentation d'une œuvre à l'Opéra-Comique. Il abandonnera l'année suivante cette haute fonction pour celle d'administrateur général de la Bibliothèque Nationale.

Vous penserez, j'aime à le croire, que mon goût personnel ne pèse pas lourd dans la chinoiserie contemporaine et je suis de cet avis. Tout de même, j'ai relevé dans votre suite, quelques bonnes pédales de dominante qui ont réjoui mon âme de pompier.



J'espère que vous êtes tous en bon point.

Mes respects, je vous prie, à votre charmante femme et bien affectueusement à vous.

A. Magnard

Collection particulière

339

À Paul POUJAUD

[Baron,] 2.6.1910

Cher ami,

Ça a l'air de s'emmancher avec Carré pour *Bérénice*. Y a-t-il une femme pour le rôle de l'Opéra-Comique ? Chenal ? Hatto¹ ? Mérentié² ? Qu'est-ce que tout cela ? J'ai entendu Hatto au Conservatoire dans *Alceste*. Lamentable. Les autres ?

Bien cordialement.

A. Magnard

Bibliothèque nationale de France, Paris

1. Jeanne Hatto avait débuté à l'Opéra en décembre 1899 et chanté tous les grands rôles du répertoire.

2. C'est finalement Marguerite Mérentié qui eut le rôle de Bérénice.